d'accéder à l'intelligence des choses, inséparable de celle de l'esprit.

— Le R. P. HUBERT fait remarquer combien l'exposé, déjà si riche et suggestif, de M. J. Courtès gagnerait au rappel d'une conception du monde qui, avec des succès différents, s'est maintenue de la plus haute antiquité aux temps modernes, la théorie astrologique du cosmos. Cette conception universelle de la causalité comporte des incidences immédiates et nécessaires en psychologie et en morale, médecine et thérapeutique, comme en philosophie. Encore que moins spectaculaires et populaires que les applications divinatoires, ces conséquences sont de tous les temps où sévissent les astrologues. Par leur vocabulaire et leurs difficultés, nombre de points abordés par Sénèque (le moment de la naissance, la destinée de la personne, la complexion de l'individu, l'action des causes sur les corps, la différence des jumeaux, le changement de milieu à l'accouchement, la notion même d'*analogia*) se situent au centre de la problématique et de la conception des choses adoptées par les tenants de l'astrologie. Les allusions voilées sont trop dans les habitudes de Sénèque pour qu'il n'y ait pas intérêt à porter attention à des mentions aussi explicites.

— M. COURTÈS reconnaît l'importance de cette remarque, mais surtout en ce qui concerne une époque plus tardive (cf. saint Augustin, *Confessions*). Il semble que Sénèque soit resté un peu en dehors de cette querelle (cf. *De benef.*, VII, 1, 5).

V.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MAI 1958.

Président : M. P. GRIMAL.

Membres présents. — M^lle^ d'Alverny, MM. J. André, J.-M. André, B. Blumenkranz, A. Bourgery, A. Bruhl, E. Cavaignac, P. Courcelle, J.-M. Courtès, A. Dain, M. Durry, P.-M. Duval, M^lle^ J. Ernst, MM. G. Fohlen, R. P. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, M^lle^ M. Fournier, MM. R. France, H. Frère, L. Galand, E. Galletier, R. P. Gils, E. Goujard, R. P. Hubert, A. Hus, P. Jal, P. Langlois, G. Manganaro, J. Marouzeau, H.-I. Marrou, M^lle^ Y. Mestivier, M. A. Michel, M^me^ H. Michel-Lévy, M. X. Mignot, M^lle^ Y. Mugajar, MM. J. Monfrin, L. Nougaret, M^mes^ S. Nougaret, A. Ohana, MM. J. Perret, H. Pflaum, R. Poncelet, M^me^ V. Regnot, MM. J. Reinach, G. Rochefort, Ch. Rosset, R. Sindou, H. Stern, L. Sternberg, R. P. Testard, R. Turcan, R. P. Verheijen, A. Vernet, M^lles^ S. Viarre, J. Vielliard, MM. R. Villers, J.-P. Wuilleumier, J. Zeiller.

Informations.

M. Durry rend compte de l'Assemblée de la Fédération Internationale des Études Classiques (F. I. É. C.), qui s'est tenue à Madrid les 19 et 20 avril 1958, et où il était le délégué de la Société. La Fédération, qui a reçu de la jeune Sociedad Española de Estudios Clásicos un très chaleureux accueil, ne fait que croître ; trois nouveaux pays s'y sont fait admettre : l'Autriche, le Japon, la Roumanie. Le Congrès quinquennal des études classiques (après ceux de Paris et de Copenhague) aura lieu à Londres du 31 août au 6 septembre 1959. La F. I. É. C., qui continue à subventionner les grands ouvrages d'intérêt collectif, prépare des recommandations en faveur de l'unification des références dans nos publications (auteurs grecs et latins, usuels, périodiques). Le président, M. van Groningen, et la secrétaire générale, Mlle Ernst, ont rendu hommage à Charles Dugas, qui fut, avec M. Marouzeau, l'un des fondateurs de la Fédération.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. P. Wuilleumier complète, à la lumière des dernières découvertes, la communication qu'il avait présentée à la Société, le 13 décembre 1952, sur le *Conseil des Gaules*.

D'une part, une inscription, dégagée par la destruction d'un pont, révèle que, à côté de cet organisme indigène, les citoyens romains domiciliés dans les trois provinces de Lyonnaise, Belgique et Aquitaine formaient une association générale sur le même territoire fédéral[1]. D'autre part, une étude entreprise sur la guirlande en chêne qui décorait l'autel de Rome et d'Auguste montre la beauté du relief, apparenté à ceux de l'*Ara Pacis*[2]. Enfin et surtout, l'hypothèse qui localisait le martyre chrétien de 177 dans un amphithéâtre fédéral, en se fondant sur des textes grecs et latins, des inscriptions, des traditions religieuses et des relevés anciens[3], vient d'être confirmée par un rapprochement avec l'utilisation des condamnés à mort en guise de *trinci* dans les combats sacrés de tradition celtique[4], par des sondages archéologiques qui ont permis de repérer une arène, un haut *podium* et des soubassements de gradins[5], et par la découverte de l'inscription dédicatoire, d'après laquelle le noyau central de cet amphithéâtre a été offert sous le règne de Tibère, probablement le 1er août 19 ap. J.-C., par le grand-

1. Cf. A. Audin, J. Guey et P. Wuilleumier, *Rev. Ét. anc.*, 1954, p. 297-346.
2. J. Guey et A. Audin, *Bulletin des Musées lyonnais*, 1956, 2, p. 41-46.
3. P. Wuilleumier, *Fouilles de Fourvière à Lyon*, Paris, 1951, p. 3-19.
4. Cf. J. H. Oliver et R. E. A. Palmer, *Hesperia*, 1955, p. 320-349.
5. Cf. J. Guey et A. Audin, *C. R. A. I.*, 1957, séance du 31 mai 1957.

prêtre C. Julius Rufus[1], qui a élevé en même temps un arc dans sa cité de Saintes[2]. On peut espérer que des fouilles méthodiques remettront au jour un monument aussi ancien et vénérable.

— C'est le souhait que formule aussi M. P. Grimal, président, en félicitant M. Wuilleumier de l'œuvre qu'il a accomplie et dans la pratique des fouilles lyonnaises et dans leur interprétation.

II. — Le R. P. Maurice Testard présente un exposé sur les *conditions matérielles de la lecture de Cicéron par saint Augustin.*

Ce titre, entre autres questions, pose celle de la tradition du texte de Cicéron dont Augustin avait connaissance. L'étude du texte cicéronien et du texte augustinien des citations littérales de Cicéron que fait saint Augustin ne permet pas de rattacher le texte augustinien à une tradition du texte de Cicéron. Mais, en revanche, cette étude laisse entrevoir une raison pour laquelle le résultat cherché n'a pas été obtenu : l'examen de l'histoire des traditions cicéroniennes et augustiniennes des textes de Cicéron cités par saint Augustin invite à penser qu'il y a eu contamination des deux traditions l'une par l'autre.

Le plus souvent, c'est le texte augustinien de la citation de Cicéron qui aura été corrigé d'après un texte cicéronien. En tel cas, c'est un fait avéré ; la lecture de certains manuscrits augustiniens semble aussi révéler une hésitation, parfois sous la forme de mains successives, entre une tradition augustinienne et une tradition cicéronienne du texte. On peut penser en outre que parfois le texte même de Cicéron aura été remanié à l'aide des citations que comporte l'œuvre de saint Augustin. Il est certain que des éditions relativement récentes ont abusé, pour établir le texte cicéronien, de l'apport de la tradition indirecte augustinienne. Comment les hommes du moyen âge, qui connaissaient les deux auteurs et les citations de Cicéron par Augustin, n'auraient-ils pas utilisé de *bons* manuscrits de saint Augustin pour améliorer de *mauvais* manuscrits de Cicéron? En fait, l'étude des deux traditions cicéronienne et augustinienne du texte des citations fait apparaître que presque toutes les leçons observées dans l'une des traditions se retrouvent, à un moment ou à l'autre, sous une forme ou sous une autre, dans la tradition parallèle.

Il ne faut pas exagérer cependant la portée de cette contamination des deux traditions ; l'étude comparative des textes cicéroniens et des citations augustiniennes demeure possible en certains domaines. La contamination aura tendu à uniformiser les deux textes, et les diver-

1. Id., *ibid.*, 1958, séance du 21 mars. Je remercie les auteurs d'avoir bien voulu me communiquer le texte de leur étude.
2. Cf. P. Grimal, *Rev. Ét. anc.*, 1947, p. 134-138.

gences que l'on observe encore offrent donc des bases de travail très solides. Les seuls textes des citations littérales ont pu faire l'objet de ces remaniements, et non pas les citations approximatives où se révèle le mieux l'originalité de saint Augustin par rapport à Cicéron. Les variantes qui auront passé d'un texte à l'autre sont essentiellement des variantes mineures : chute ou adjonction de petits mots, échange de mots équivalents, rectification d'une faute, etc., indices précieux pour la critique verbale qui dès lors ne peut plus s'exercer, mais les variantes importantes du point de vue de la pensée auront eu des chances de subsister. L'homme du moyen âge en effet, qui était indifférent aux moindres variantes que relève la critique verbale, attachait du prix à une leçon augustinienne qui lui paraissait contenir la pensée du grand docteur de l'Occident chrétien[1].

— M. P. Grimal approuve la prudence et la méthode de cet exposé si suggestif.

— M. P. Courcelle s'accorde avec l'auteur sur l'ensemble de ses conclusions. Il fait observer, à propos d'un exemple allégué, que le texte du *De inuentione*, II, 159-167, cité dans le *De diuersis quaestionibus LXXXIII*, *Quaestio* XXXI, a été, en effet, très souvent repris au XII^e^ siècle. Il suggère une recherche : la comparaison entre les citations de Cicéron que fait Loup de Ferrières dans sa correspondance, et le texte des manuscrits de Cicéron dont il est l'auteur.

— M. B. Blumenkranz objecte la fidélité des copistes à reproduire des citations scripturaires sous une forme pourtant divergente de la version latine qui leur était familière. — Le P. M. Testard pense que ce cas est assez différent : saint Jérôme explique, dans la *Lettre* LVII, 5, Ad Pammachium, comment il traitait différemment, en tant que traducteur, un texte profane ou l'Écriture. Il est vraisemblable qu'il en fut de même dans la tâche de la copie, et que l'on apportait à reproduire un texte sacré un scrupule que n'inspirait pas un texte profane.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 14 JUIN 1958,
consacrée à la célébration du bimillénaire de César et Cicéron.

Président : M. P. Grimal.

Membres présents. — M^lle^ d'Alverny, M^me^ J. Assa, M. H. Bardon,

1. On trouvera de plus amples développements sur ce sujet dans la thèse de l'auteur, *Saint Augustin et Cicéron, I : Cicéron dans la formation et dans l'œuvre de saint Augustin*, Paris, Études augustiniennes, 1958, p. 317-331.